

L'archipel de Mingan, un spectacle peu ordinaire

L'attraction la plus spectaculaire de l'archipel de Mingan — un chapelet d'îles qui s'étend devant Longue-Pointe, le village amérindien de Mingan et Havre-Saint-Pierre, sur la côte nord du Saint-Laurent près de Sept-Îles (Québec) — est, sans contredit, les monolithes d'érosion bordant le littoral.

Une excursion en bateau dans l'archipel plonge le visiteur au centre d'un univers tourmenté et grandiose, véritable paradis pour chasseurs d'images, que les glaciers, vents et courants marins ont mis plus de 450 millions d'années à modifier.

Ces étonnants colosses, ciselés par l'érosion à même les couches superposées de coraux, d'algues et de roches sédimentaires multicolores, atteignent parfois jusqu'à quinze mètres de hauteur. Certains de ces monolithes, en équilibre précaire, semblent défier les lois de la gravité.

Décrétées parc naturel en 1978 par le ministère québécois des Affaires culturelles, les Îles de Mingan, propriétés jusqu'alors de la compagnie de la Baie d'Hudson, ont été acquises par le gouvernement fédéral.

Une histoire de 500 millions d'années

Galerias d'art naturelles, parsemées de formes rocamboliques toutes plus étonnantes les unes que les autres, chacune des 23 îles et chacun des douze îlots nous tiennent en haleine : ce sont tout d'abord des structures fantastiques, des fleurs captivantes, des oiseaux à profusion, des sons discrets ou aigus, des odeurs et parfums agréables, de rudes textures de pierres, de l'eau fraîche, ou encore des baies sauvages et des plantes comestibles.

Île Nue, Grande-Île et les îles Niapiskau, aux Goélands, au Marteau, à Firmin, de la Fausse Passe, à la Chasse, Quarry,

toutes, s'animent sous les pas du visiteur.

Singulières et superbes, ces sculptures naturelles prennent toutes les formes voulues par notre imagination : corps d'homme ou de femme, animaux, visages, objets familiers ou fantastiques. Ou encore, ce sont des formes abstraites qui sont perchées sur leurs bases fragiles.

Perdus en forêt ou juchés au sommet des îles, d'autres monolithes surgissent encore et les plages, platiers et falaises surélevées confirment l'instabilité du niveau marin au fil des millénaires.

Magnifiques témoins du passé mouvementé de notre continent, les îles de Mingan regorgent d'indices géologiques qui nous aident à retracer les 500 millions d'années de leur histoire.

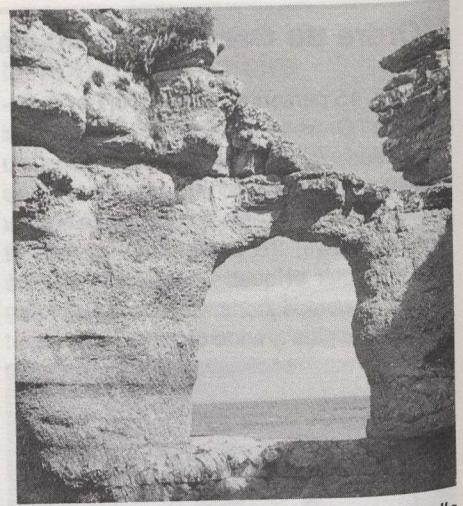
Septentrionales et maritimes à la fois, ces îles réservent à leur végétation des microclimats et des habitats tels que, malgré leur faible superficie, plus de 500 plantes y croissent, dont 18 rares ou uniques au Québec.

Une faune et une flore riches et variées

La visite des îles permet de constater la richesse de la flore. Intimement limitrophes, les sept habitats dominants sont la forêt boréale de conifères, les tourbières, la lande, les falaises, les marais salés, les lacs et le littoral supérieur. Ce dernier, assez dégagé, favorise la randonnée et l'observation.

Plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs agrémentent le séjour insulaire : goélands, mouettes, sternes, godes, guillemots et macareux, eiders, canards noirs, pluviers, courlis, maubèches et plusieurs autres. Les îles à Calculot des Betchouanes, l'île Nue et l'île de la Maison sont, du reste, des sanctuaires de la gent ailée.

La mer environnante est tout aussi grouil-



La porte du temps est une œuvre naturelle sculptée par l'érosion.

lante de vie. Plusieurs espèces de poissons (morues, capelans, flétans, plies), de crustacés (pétoncles, moules, bourgots, oursins) et de mammifères marins (phoques, dauphins, marsouins et rorquals) abondent dans cet écosystème. Occasionnellement, un beau rorqual exhibera furtivement son luisant dos noir à proximité de Havre-Saint-Pierre.

L'exploration des îles de Mingan, qui sont en perpétuel changement, est une expérience toujours nouvelle. Les ébouilés, ayant généralement lieu lors des marées équinoxiales, y sont fréquents, particulièrement au printemps alors que les bancs de glace unissent leur action destructrice à celle de la mer qui est à ce moment-là soulevée par de forts vents.

Un recueil de poèmes sur la Minganie

Parcs Canada vient de publier un recueil de poèmes intitulé *Aux îles de Mingan*. Ce livre, qui est l'œuvre du poète Roland Jomphe, rappelle, sur le ton de la confiance, les nombreuses incursions de l'auteur dans les îles, ses découvertes et son émerveillement.

Dans un style coloré, il guide le lecteur à travers hauts-fonds et récits et communique les réflexions que les îles lui ont inspirées et les propos qu'elles lui ont tenus. Toute grève, tout rocher évoque chez le poète un souvenir qu'il transforme en espérance.

Descendant de Madelinots, Roland Jomphe est né à Havre-Saint-Pierre en 1917. À quatorze ans, il quittait les bancs de l'école locale et s'engageait à « l'école de la vie ». Il est devenu à tour de rôle pêcheur, secrétaire-trésorier de la Corporation des pêcheurs unis de la région, homme de roue sur un cargo, sacristain et, finalement, secrétaire-trésorier de sa municipalité. Jomphe a déjà publié deux recueils de poèmes : « À l'écoute du temps » et « De l'eau salée dans les veines ». Ces œuvres lui ont valu la médaille de l'Ordre du Canada en 1981.



Curieuses formes façonnées par l'érosion au cours des siècles.